Diagonales : Le pire n'est pas toujours sûr

31-03-2017

On a publié récemment la correspondance diplomatique de Paul Claudel entre 1927 et 1932. Lors du jeudi noir; il représente la France aux Etats-Unis depuis deux ans. Les télégrammes qu'il adresse à son ministre, Aristide Briand, sont autant de dissertations dignes des Sciences Politiques sur les sujets économiques les plus divers. Selon la règle de la rue Saint-Guillaume à l'époque, il fait alterner thèse, antithèse et synthèse, avec une aisance telle qu'il est difficile de dire s'il avait prévu ou ignoré les risques de crise.

Lorsqu'en 1929 toujours, il publie le *Le Soulier de satin*, il sous-titre la pièce : *Le pire n'est pas toujours sûr*. Paul Claudel ne détonnerait pas aujourd'hui dans une assemblée d'économistes.

Jean-Jacques Salomon

jjsalomon@oomark.com